

« Mitterrand a fini par apprivoiser “l’œil noir” »



Selon Serge Moati, François Mitterrand « n’aimait pas la caméra, cet “œil noir”, comme il l’appelait ». INA

Propos recueillis par émilie Grangeray

Serge Moati revient sur les relations entre l’ancien président de la République et la télévision

FRANCE 2
MARDI 11 - 23 H 45
DOCUMENTAIRE

Journaliste, écrivain, réalisateur, Serge Moati fut celui qui, pendant des années, susurra à l’oreille de François Mitterrand. Depuis ce jour où, après le congrès d’Epinay en 1971, le nouveau chef du Parti socialiste lui confia détester la télévision, il n’aura de cesse de le réconcilier avec ce média sans lequel on ne pouvait plus exister politiquement. Dans un documentaire composé de multiples archives, l’ancien patron de France 3 raconte les coulisses de ce « je t’aime moi non plus » avec le petit écran.

Pourquoi François Mitterrand avait-il en horreur la télévision ?

François Mitterrand était un homme de l’écrit et des préaux d’école, des meetings. Il n’aimait pas la caméra, cet « *œil noir* », comme il l’appelait. Pour lui, c’était un objet froid, qui ne réagissait pas et ne permettait pas de savoir à qui l’on s’adressait. Je lui ai dit que, derrière la caméra, il y avait peut-être des jolies femmes qu’il fallait imaginer séduire ! Pour la première fois, il s’est détendu et a souri. Plus sérieusement, la mise en scène l’intéressait beaucoup. Il me questionnait régulièrement : « *Pourquoi tel plan, comment tel effet ?* », etc.

En quoi les deux face-à-face avec Valéry Giscard d’Estaing, en 1974 et en 1981, premiers du genre, ont-ils été déterminants ?

Hélas, trois fois hélas, en 1974, Mitterrand n’avait rien voulu préparer. Quand Giscard l’a qualifié d’« *homme du passé* » et lui a signifié qu’il n’avait pas « *le monopole du cœur* », nous avons compris que l’élection était perdue. En 1981, nous avons donc décidé de répéter. Laurent Fabius « jouait » Valéry Giscard d’Estaing. Prenant son rôle à cœur, il décida de ne poser que des questions économiques pointues. Mitterrand s’énervait et, lançant un « *ça suffit, Messieurs Laurent d’Estaing et Serge Fellini !* », claqua la porte ! Il ne voulait pas de ce débat. Alors, on a imaginé toutes sortes de règles sur la distance

entre les deux candidats, le nombre de plans selon leur valeur, le temps de parole, persuadés que l'équipe d'en face refuserait. Sauf qu'à notre grande surprise tout a été accepté. Il a donc fallu y aller...

Et, cette fois, c'est Mitterrand qui a la formule qui claque, en assénant à VGE qu'il est « l'homme du passif », et sème le trouble chez son rival avec le fameux dossier jaune...

Oui, c'est une ruse dont je ne suis pas très fier. J'avais dit à Mitterrand que, si Giscard l'agaçait, il devrait tapoter un dossier jaune que je lui avais donné. J'avais prévenu le réalisateur qu'à un moment je demanderais un gros plan. En dix minutes, tout l'Elysée était au courant, croyant qu'il y avait là des révélations sur les diamants de Bokassa quand, en vérité, le dossier était vide...

Pourquoi dites-vous que c'est deux mois avant ce fameux débat que l'élection s'est sans doute gagnée ?

Sur Antenne 2, le 16 mars 1981, dans les dernières minutes de l'émission « Cartes sur table », Alain Duhamel demande à Mitterrand ce qu'il ferait, élu, concernant la peine de mort. Le candidat répond : *« Pas plus sur cette question que sur les autres, je ne cacherai ma pensée (...), je suis contre la peine de mort. »* Ce soir-là, les Français ont entendu battre son cœur.

Autre mémorable moment, la « disparition » de Mitterrand au Panthéon, le 21 mai 1981...

La cérémonie avait été abondamment discutée, répétée : le président élu devait déposer trois roses sur les tombeaux de Jean Jaurès, Jean Moulin et Victor Schœlcher. Une séquence télévisuelle émouvante, mais, je l'avoue, un peu lourdingue... Tout était en place, mais je n'avais jamais fait de direct.

A un moment, Mitterrand disparaît littéralement de l'écran. On l'avait perdu ! Blême, j'imagine le pire et mon heure dernière... Heureusement, il finit par réapparaître dans le champ, un jeune socialiste bienveillant caché derrière un pilier l'ayant remis sur le bon chemin...

Autres sueurs froides, à la sortie du Panthéon, il pleut dru et Mitterrand doit attendre, trempé, que l'Orchestre de Paris, dirigé par Daniel Barenboim, ait terminé de jouer le dernier mouvement de la 9^e *Symphonie* de Beethoven ! D'interminables minutes qui rendent fou de rage Gaston Defferre (futur ministre de l'intérieur), inquiet que le nouveau président ne soit la proie facile d'un attentat !

D'autres images télévisées fortes à retenir...

Peut-être Verdun, en 1984. Les images avec le chancelier Kohl, main dans la main, après tant de guerres entre les deux pays. Hautement symbolique, cette image fera d'ailleurs le tour du monde.

Et quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

Sans doute le 31 décembre 1994. Une heure avant les vœux adressés aux Français, Mitterrand est introuvable. Il est au lit, affaibli, pâle. Devant les caméras, ce soir-là, il dira, impeccable : *« L'année prochaine, c'est mon successeur qui vous présentera ses vœux. Là où je serai, je l'écouterai. »* C'est la dernière fois que je l'ai vu vivant.

Finalement, que retenir de cette longue histoire entre Mitterrand et la télévision ?

Il a eu une façon incroyable de mettre en scène la présidence. Il a lancé la télévision de proximité – souvenez-vous quand il invitait les enfants fêter Noël à l'Elysée –, tout en gardant une certaine hauteur, une certaine solennité. Il a fini par apprivoiser *« l'œil noir »*.

Que penserait-il des nouveaux médias, de Twitter à TikTok, qu'utilise aujourd'hui Emmanuel Macron ?

Pas le plus grand bien, sans doute...

Mitterrand et la télé, de Serge Moati (Fr., 2021, 53 min).